



Laos

L'ÉTREINTE DU MÉKONG

Frontière naturelle avec la Thaïlande imposée par le protectorat français au XIX^e siècle, le fleuve reste pour les Laotiens la « Mae Nam Khong », la Mère des eaux. Sans accès à la mer, ce petit pays encore engourdi dévoile des trésors oubliés que l'on découvre lors d'une croisière intimiste de Pak Lay à Huay Xai.

Par Marie-Angélique Ozanne (texte) et Éric Martin pour Le Figaro Magazine (photos)



L'« Anouvong » amarré
à un banc de sable du haut
Mékong, pour un dîner
et une projection de film
sous les étoiles.

Les hommes qui n'oublient pas leurs rêves d'enfant accomplissent souvent de jolies choses. Lorsque John Tue Nguyen était en culotte courte, il passait ses journées à jouer, explorer, découvrir la vie... sur les rives de la rivière des Parfums, au Vietnam. Des moments de grâce, de bonheur simple, d'émerveillement intense qu'il a souhaité recréer avec Heritage Line, compagnie de croisières fluviales en Asie du Sud-Est. Sa petite flotte à l'esthétique indochinoise raffinée emprunte des itinéraires bis associant rencontres, culture et traditions populaires. Au Laos, le nôtre remonte le haut Mékong de Pak Lay à Huay Xai à bord de l'*Anouvong*, entre montagnes escarpées couvertes de forêts émeraude, villages reculés peuplés de communautés Lao Loum, Hmong, Khamu, et merveilles patrimoniales. Carnet de bord.

Jour 1. Dans le sillage de l'Histoire

Laissant derrière nous la capitale, Vientiane, ses temples bouddhiques (dont l'incontournable Wat Sisakhet), ses coffee-shops, son marché de nuit éclairé par des néons et ses nouveaux *malls* – stigmates de la « modernisation » à la chinoise –, deux heures de route vers le nord nous conduisent au port d'embarquement de Pak Lay. L'*Anouvong* est à quai. Il tient son nom du dernier souverain du royaume de Vientiane (régnant de 1805 à 1828), malheureux perdant du combat mené pour libérer son peuple de l'hégémonie siamoise, mais réhabilité par l'histoire lao en symbole de résistance nationale. Avant de larguer les amarres, nous déjeunons au Delaporte Dining Lounge. Restaurant nommé en hommage à l'officier de marine français et dessinateur, membre de l'épique mission d'exploration du Mékong (1866-1868) menée par Doudart de Lagrée et Francis Garnier, afin de reconnaître la navigabilité du fleuve et d'en dresser une cartographie. Notre navire s'élance dans leur sillage.

Jour 2. Scènes de vie des villages reculés

Réveil au pied de Pha Liep, où vit une communauté de 200 familles Lao Loum. Le chant des moines rythme nos pas, mais leur petit monastère coloré est déserté. Menacée par la création d'un nouveau barrage qui engloutira son village, une partie de la population a déjà été déplacée. Les bonzes en robe safran sont revenus exceptionnellement pour célébrer la fin des récoltes. Des dévotes en tenue de fête déposent des offrandes sur des plateaux argentés. La vie suit son cours calmement. Sourire, salut de la tête. Les gens sont affables. Aucun autre Occidental n'est venu se perdre dans ce bout du monde. Personne n'essaie de nous vendre ou de nous proposer quoi que ce soit. Chacun vaque à ses occupations. Seela, la tenancière de la distillerie, produit à partir de riz gluant l'alcool lao-lao, le tord-boyaux national. En sueur devant son énorme marmite posée sur un feu de bois, elle nous lance, espiègle : « *Ici les femmes distillent et les hommes boivent !* » Sur le chemin de terre battu, un vieil homme avance lentement. Souban, 102 ans, le doyen du village. « *Du Laos !* »

reprend sa fille en riant, dans un élan de fierté. Assises sur le seuil de leur maison, ses arrière-arrière-petites-filles se collent des stickers sur les ongles « *pour faire du nail art comme les influenceuses thaïlandaises* ». Souban reste perplexe. Les gens n'ont pas grand-chose ici. Mais des portables !

L'*Anouvong* reprend son rythme de croisière. En amont, peu de scènes de vie sur les rives. La jungle dégringole des falaises, dévorant tout sur son passage, laissant apparaître de temps à autre une langue de sable blond immaculé. Nous voici arrivés à Don Saynhan, un village d'agriculteurs parsemé de jolies maisons recouvertes de panneaux de bambou tressé. Ces parois respirantes protègent des pluies comme des fortes chaleurs. Les fermiers cultivent ici principalement le manioc. L'un d'eux nous embarque dans la remorque de son tracteur, tapissée de nattes pour une balade à travers champs. Ça ballotte dur. Les locaux se marrent. Sur le trajet, des arbres fruitiers et des fleurs sauvages à profusion. Un arrêt à la grotte de Khao sonne la pause fraîcheur. L'odeur âcre des chauves-souris pique la gorge. C'est là, dans les entrailles de la roche organique que les paysans viennent chercher les fientes de chiroptères pour fertiliser leurs plantations luxuriantes.

Jour 3. Le Mékong n'est pas un long fleuve tranquille

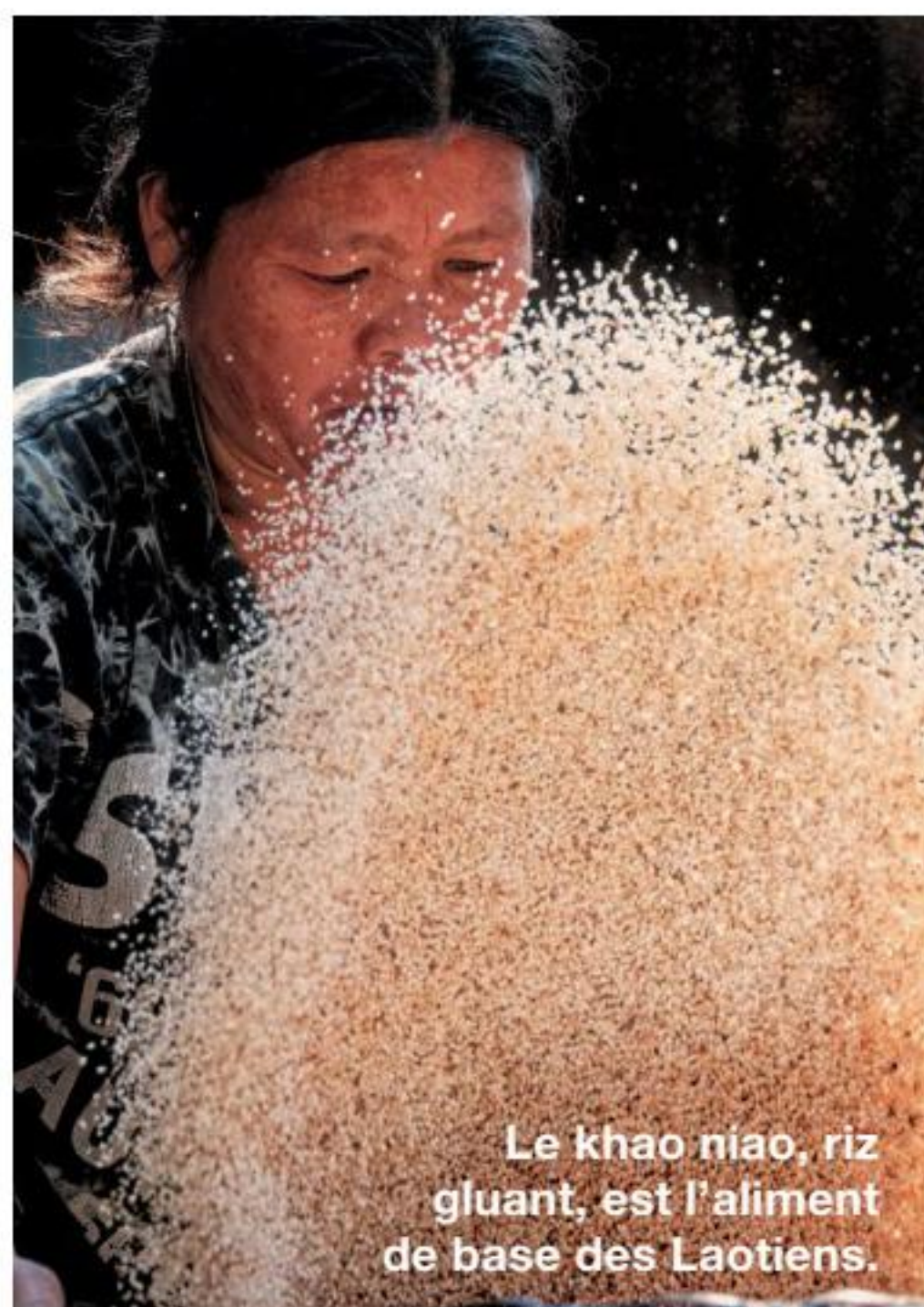
Les brumes matinales retardent le départ. Dans la timonerie, le capitaine patiente stoïquement. Lui qui connaît les impétuosités du fleuve depuis tant d'années explique qu'il doit naviguer à vue. Entre les rochers qui affleurent, les courants contraires, les troncs flottants ou les pirogues à longue queue, l'expérience et la prudence sont de mise. Le ciel retrouve son bleu insolent. De longues heures de navigation s'étirent dans une nature brute d'une beauté transcendante. Aucune présence humaine dans le viseur, excepté les orpailleurs, hommes et femmes durs à la tâche, agitant inlassablement leur tamis dans l'espoir de récolter quelques précieuses paillettes.

Jour 4. Le Laos deviendra-t-il « la batterie de l'Asie » ?

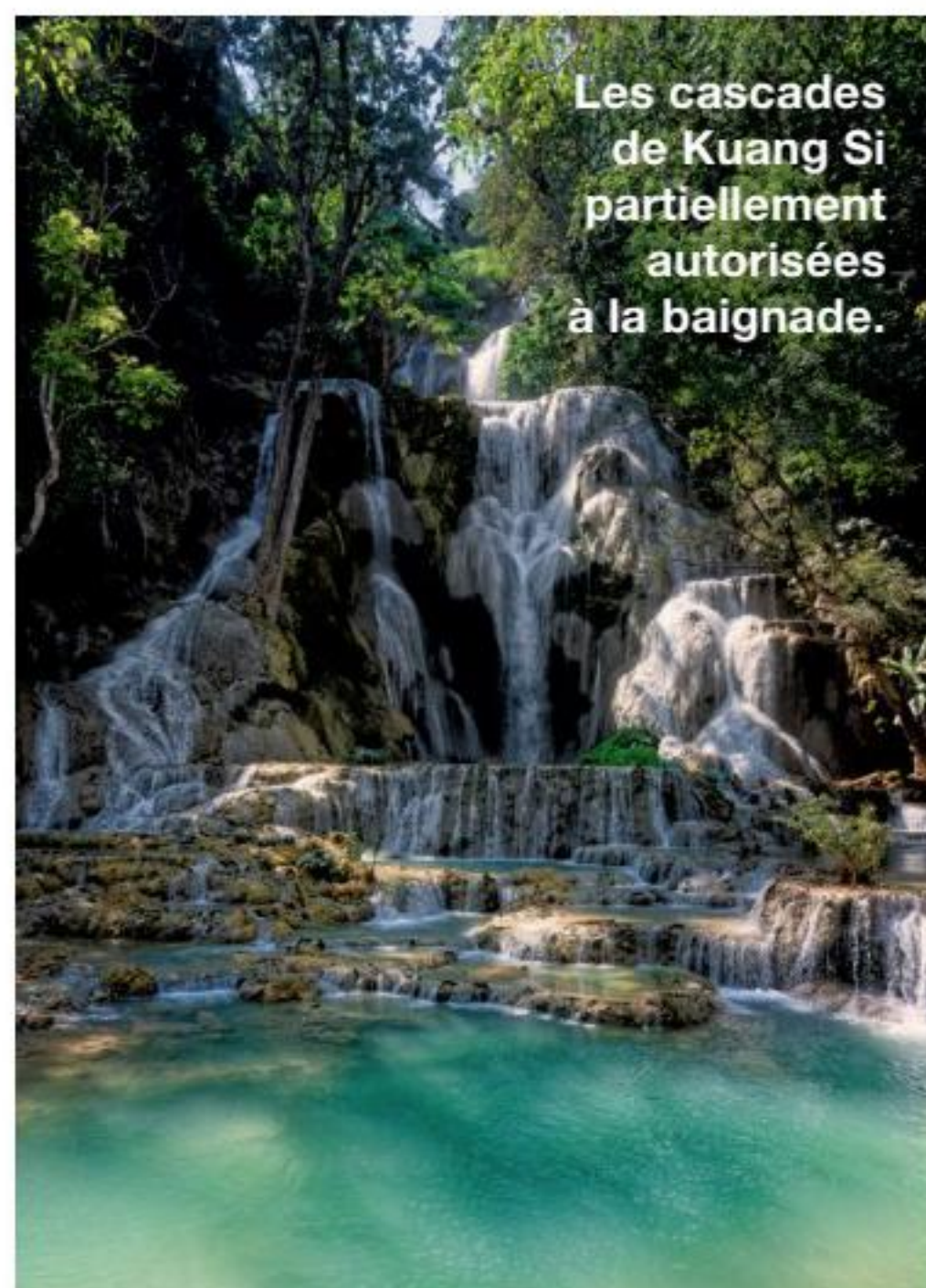
À l'horizon, les lignes géométriques du monstre se rapprochent. Le barrage hydroélectrique de Xayaburi, financé par des fonds thaïlandais pour alimenter leur pays en électricité, démontre l'ambition des pouvoirs publics de faire du Laos « la batterie de l'Asie ». Le passage de l'écluse est vertigineux. Mélange de fascination pour la prouesse technique et d'effroi pour l'impact sur la vie du fleuve. La multitude de barrages, construits ou en cours d'étude, inquiète profondément les riverains du haut Mekong et de nombreuses ONG sur les conséquences désastreuses pour l'environnement, la faune, la flore et les hommes.

Jour 5. Ferme modèle et baignades turquoise

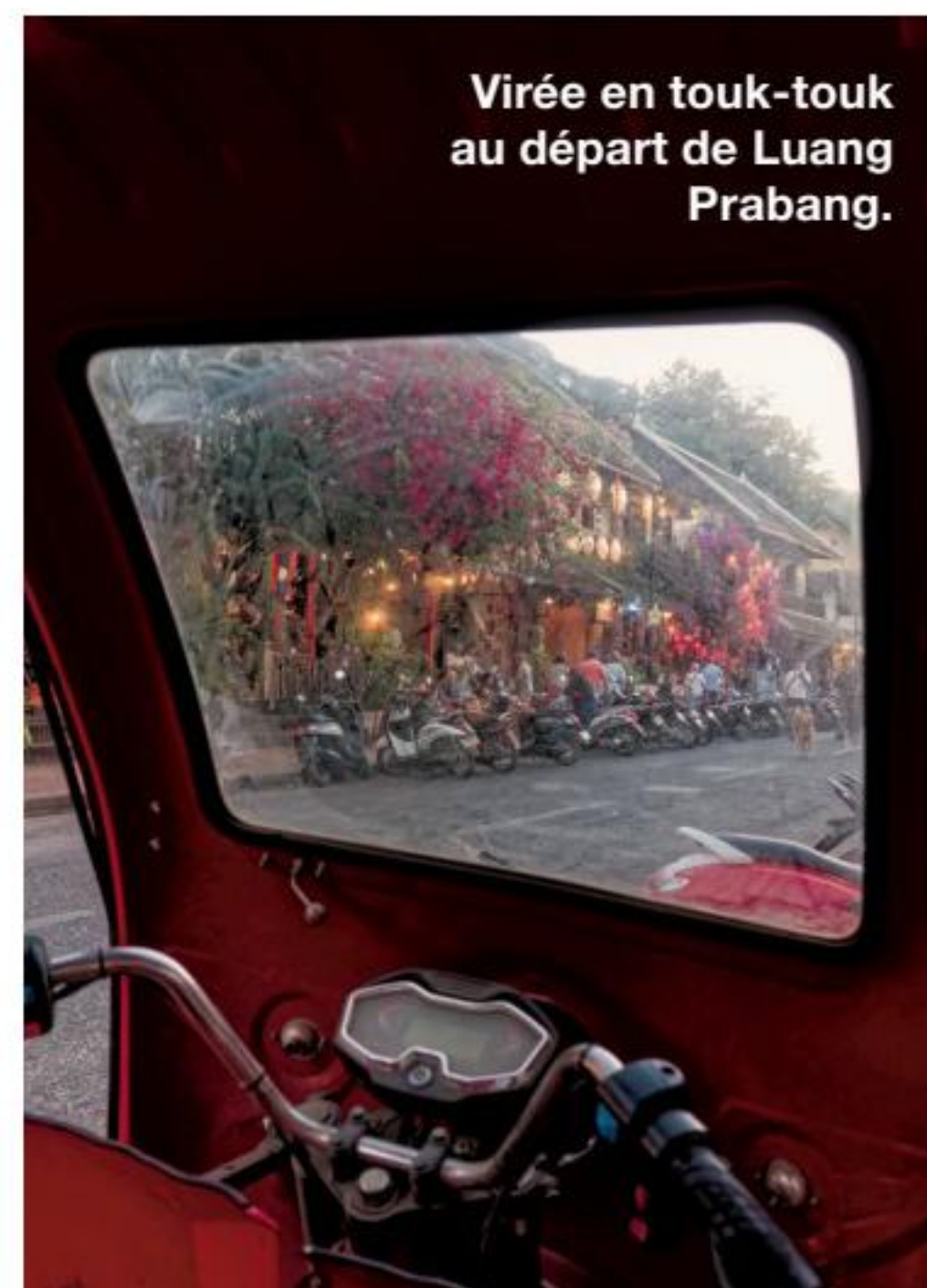
Stetson vissé sur la tête, Suzie caresse ses bufflonnes comme des petits poneys. L'Australienne a monté à Ban Muang Kay la première ferme laitière du Laos, produisant fromages, yaourts, glaces. L'entreprise s'est agrandie, avec des cochons, des lapins, des chèvres... devenant une écostructure vertueuse, pourvue d'une classe d'anglais pour les enfants du coin. Sur la route du sud, à 7 kilomètres, se trouvent le parc naturel et les cascades de Kuang Si. Cet écheveau de chutes d'eau et bassins céladon est une merveille. —>



Le khao niao, riz
gluant, est l'aliment
de base des Laotiens.



Les cascades
de Kuang Si
partiellement
autorisées
à la baignade.



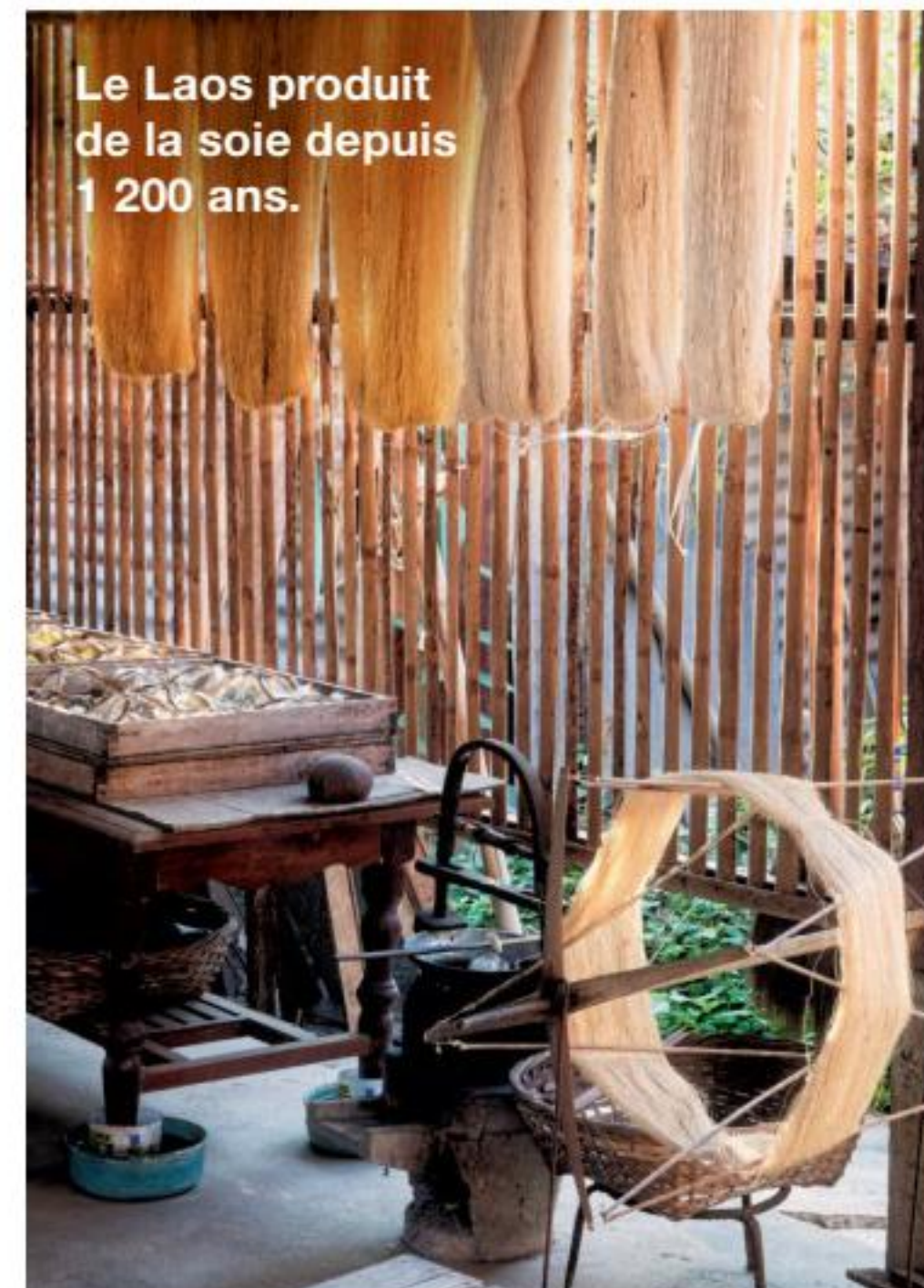
Virée en touk-touk
au départ de Luang
Prabang.



Maison villageoise
typique en bois et
bambous tressés.



Deux fillettes khamu
alimentent le brasero
pour la cuisson du riz.



Le Laos produit
de la soie depuis
1 200 ans.



Somchan, une des
dernières tisserandes
de Ban Muang Keo.



Délicieux repas
laotien servi sur le
bateau « Anouvong ».



Fleuve mythique,
le Mékong traverse le
Laos sur 1 800 km.



Le ballet de Luang Prabang interprète le « Ramayana » dans une version laotienne.





Paysages éblouissants, sortilèges du Mékong.



Tak Bat, l'aumône des moines, à Luang Prabang.



Le temple du Bouddha d'or (Prabang), qui a donné son nom à la ville.



Une des deux suites de l'« Anouvong ».



L'« Anouvong » passe les écluses du barrage de Xayaburi.

Mais on n'y est pas seul ! La quiétude des villages reculés nous manque déjà. Ce n'est pas à Luang Prabang que nous allons la retrouver.

Jours 6 et 7. Le sortilège de Luang Prabang

On a beau entendre dire que la cité classée au patrimoine mondial de l'Unesco a perdu de son charme depuis les années 2000 avec l'affluence touristique facilitée par l'aéroport international, le quatrième « pont de l'amitié » avec la Thaïlande, puis le train à grande vitesse au départ du Yunnan en Chine, il n'empêche que la magie opère toujours. Il y a des biais. Assister à la cérémonie du Tak Bat – l'aumône matinale des moines – dans une ruelle adjacente à la rue principale, visiter le Musée national dans l'ancien palais royal et le temple du Bouddha d'or ou le musée

ethnologique à midi quand tout le monde déjeune, faire la tournée des temples à l'heure de la sieste. Puis sillonner en touk-touk la campagne environnante bordée de rizières et de forêts. Deux jours ne suffisent pas.

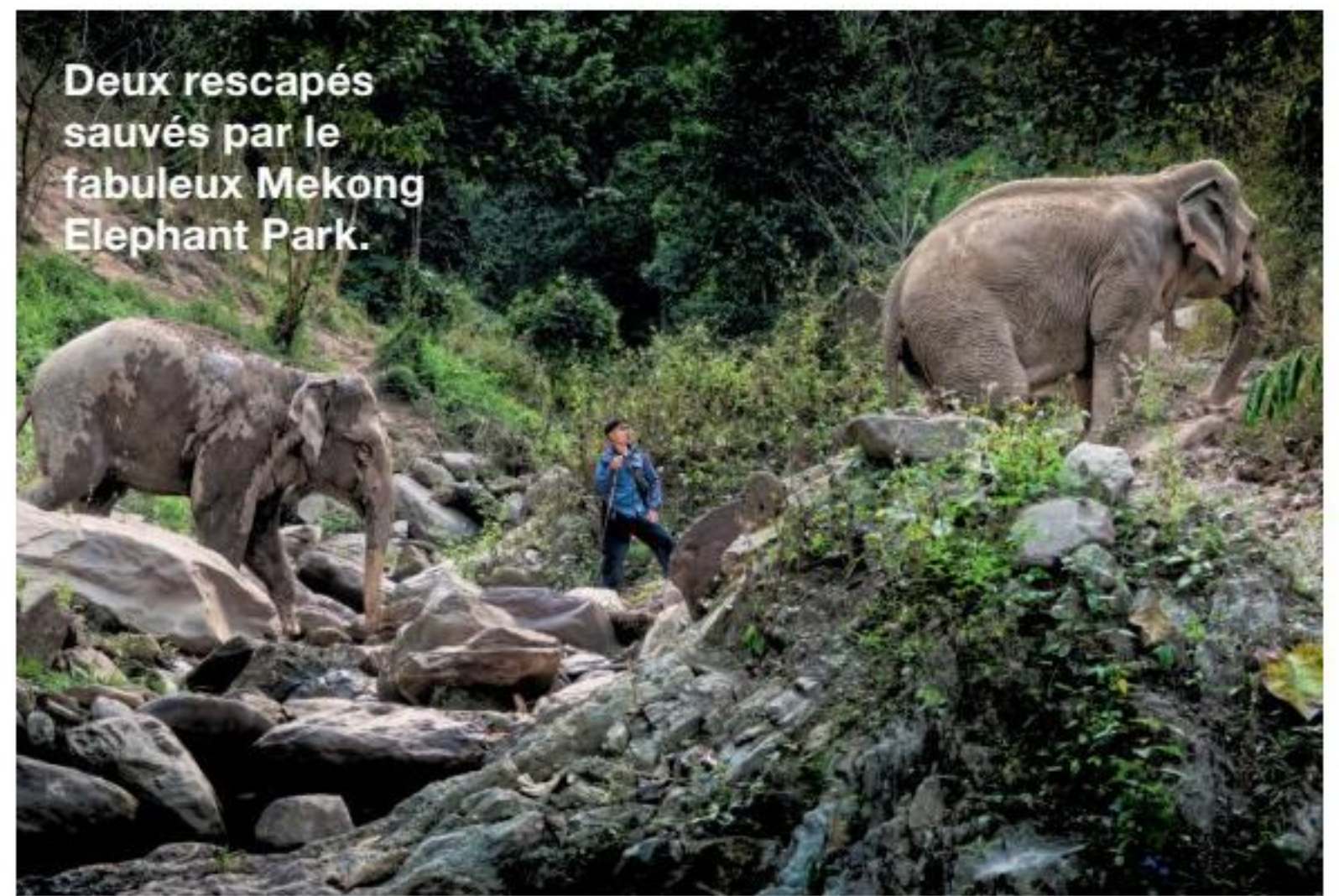
Jour 8. Seuls les bouddhas sont éternels

À 35 kilomètres en amont, les deux célèbres grottes sacrées de Pak Ou, remplies de milliers de sculptures de bouddhas de toutes tailles. On imagine l'émotion de Francis Garnier lorsqu'il les dénicha. Comment ne pas penser aussi à Henri Mouhot, l'homme qui découvrit Angkor en sifflant *La Traviata**, enterré non loin d'ici dans une grotte au bord de la Nam Khan, où il s'est éteint à 35 ans.

Le cours du Mékong se brouille : arbres charriés par les flots, tourbillons de boue, débit marronnasse... La Mère



La concentration du capitaine de l'« Anouvong » avant un passage difficile.



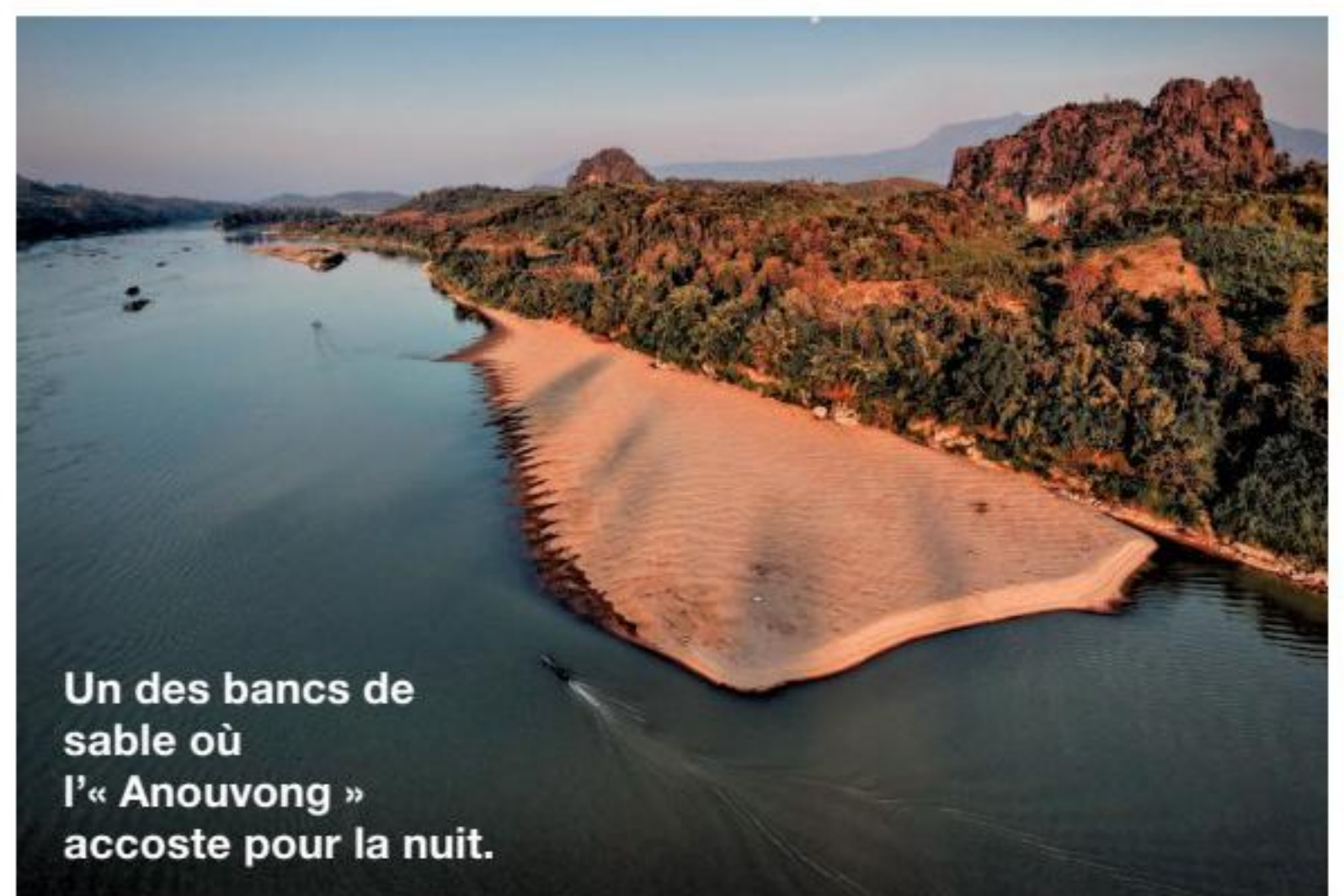
Deux rescapés sauvés par le fabuleux Mekong Elephant Park.



Scène de la vie quotidienne des villages reculés du fleuve.



La première grotte bouddhique sacrée de Pak Ou au bord du Mékong.



Un des bancs de sable où l'« Anouvong » accoste pour la nuit.

des eaux est courroucée. Des essaims de pelleteuses éventrent la colline pour édifier une centrale géante, qui menace Luang Prabang. Très gros sujet de préoccupation. Mais au Laos, difficile de protester : opposition rime avec prison. À côté, le village de Ban Muang Keo, jadis réputé pour son tissage de la soie, est en train de perdre son âme. Affairée sur son métier à tisser, la belle Somchan, 72 ans, nous confie « les jeunes préfèrent travailler dans l'administration, le tissage, trop fatigant, ne les intéresse plus ».

Jour 9. L'ex- « pays du million d'éléphants »

La halte au sanctuaire des éléphants de Pakbeng est un enchantement et un pincement au cœur. Le « pays du million d'éléphants » n'a pas su protéger ses pachydermes. Ce Mekong Elephant Park Elephant (MEP) déploie une éner-

gie dantesque pour sauver les animaux du trafic et de l'exploitation afin d'éviter l'extinction de l'espèce. On s'accorde une longue balade dans la jungle avec les éléphants et leurs mahouts. Un moment suspendu, avant de reprendre le bateau et de remonter le fleuve vers notre destination finale. « Pour le moment, il suffit encore de mettre le pied au Laos pour sentir qu'il y a quelque chose d'unique et de poétique dans l'air ; les journées sont longues et lentes, et des gens émane une douceur calme qu'on ne trouve pas ailleurs en Indochine », notait l'écrivain voyageur Tiziano Terzani. L'étreinte du Mékong est indélébile. ■

Marie-Angélique Ozanne

À lire : Henri Mouhot, *Voyage dans les royaumes de Siam, de Cambodge et de Laos*, Olizane, 1999.

Tiziano Terzani, *Un devin m'a dit. Voyages en Asie*, Intervalles, 2010.



Y ALLER

Il n'existe pas de vol direct de France pour le Laos. **Vietnam Airlines** (Vietnamairlines.com/fr), la compagnie aérienne nationale du Vietnam, membre de l'alliance SkyTeam, opère des vols quotidiens Paris-Vientiane (via Hanoï), à partir de 835 € en classe Économique, 1 429 € en classe Premium et 3 512 € en classe Affaires. Et des liaisons Paris-Luang Prabang (via Hanoï) trois fois par semaine, aux mêmes tarifs que pour Vientiane. On a apprécié le sens de l'hospitalité et la qualité du service à bord de cette compagnie.

ORGANISER SON VOYAGE

Les Maisons du Voyage

(01.40.51.95.15 ; Maisonsduvoyage.com) ont composé un itinéraire d'exception au Laos. De Chiang Rai à Vientiane, on commence par 3 jours dans la capitale avec visites culturelles, puis 7 jours de navigation à bord de l'*Anouvong* pour parcourir un Laos préservé, loin des circuits traditionnels. 13 jours/10 nuits à partir de 7 490 €, incluant vols, croisière, pension complète et visites. Pour prolonger l'expérience, les Maisons du Voyage organisent des conférences culturelles gratuites en ligne pour approfondir la connaissance de cette destination avant ou après le départ.

LA CROISIÈRE

Heritage Line (Heritage-line.com) propose trois formats de croisière sur le Mékong côté laotien à bord de l'*Anouvong*. Une version courte de 3 nuits pour un itinéraire entre Houei Sai et Luang Prabang (ou vice versa). Ou bien un long périple de 7 ou 9 nuits de Houei Sai à Vientiane (ou dans le sens inverse). 3 nuits à partir de 1 860 €, 7 nuits à partir de 3 793 €, et 9 nuits à partir de 4 734 €, par personne, incluant la pension



DERRIÈRE LES BAIES VITRÉES DÉFILENT DES PAYSAGES D'ESTAMPES

complète, toutes les visites guidées, les activités à bord, les conférences quotidiennes (culturelles, économiques), la projection d'un film chaque soir (documentaire, fiction... ayant trait au pays), un soin au spa, et le Wi-Fi gratuit. Heritage Line contribue au nom de ses clients à des actions locales concrètes (soutien d'une école, de projets d'intérêt collectif pour le village, d'activités sportives pour les enfants...).

LE BATEAU

Le vaisseau *Anouvong*, repimpé le mois dernier et impeccablement entretenu, se positionne dans la catégorie « charme » (plus que grand luxe). Il compte seulement 8 cabines ① et 2 grandes suites, dotées de tout le confort moderne, mêlant l'artisanat laotien au style colonial français. Le couloir central égrène de beaux portraits des gens du fleuve, reflétant la diversité ethnique du pays (49 ethnies reconnues

officiellement). Le salon et son bar diffusent une atmosphère rétro savamment étudiée. Le restaurant s'ouvre sur de grandes baies vitrées ③ laissant défilier les paysages d'estampes. À chaque repas, le chef propose un menu complet, avec un bel équilibre de plats locaux et de classiques continentaux. Un petit spa et une salle de gym complètent l'offre, avec des cours de yoga offerts chaque matin. Et bien sûr le grand deck avec son salon d'extérieur, ses transats et son jacuzzi. Les 20 membres d'équipage, emmenés par le très sympathique Win, le directeur francophone de la croisière, sont aux petits oignons. Seul bémol, les boissons non alcoolisées (thé, citronnade, expresso...) consommées dans la journée sont facturées ; compte tenu du tarif, elles pourraient être incluses.

À FAIRE

Tout d'abord l'atelier de **cuisine lao** avec la sous-chef Lae. Activité souvent convenue et ennuyeuse, le cours de cuisine prend ici des allures de moment de partage et d'apprentissage sur la vie quotidienne des Laotiens. En prime, la préparation d'un délicieux laap, la salade traditionnelle facile à reproduire.

On a aimé aussi l'**atelier de vannerie** animé par un membre de l'équipage issu de la communauté hmong, réputée pour son travail de tressage de fibres souples. Heritage Line soutient la **danse**. À Luang Prabang, conversations avec de jeunes élèves ② autour de leur art et du ballet. Participer à une cérémonie villageoise du **Baci**, moment spirituel qui rythme la vie des Laotiens (mariage, naissance, voyage, examen...) pour attirer les bons auspices. Chants, prières, incantations, liens noués aux poignets... **M.-A.O.**